

Portfolio Tassanee Alleau

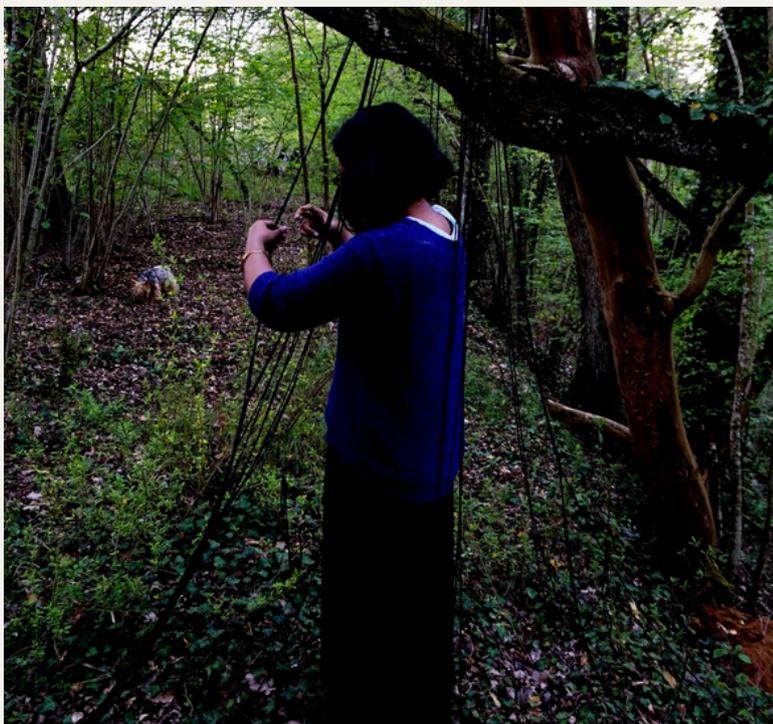
Roots, dessin à l'encre sur papier blanc bristol, 29.7x42 cm, 2020

Le dessin sur des formes indéterminées, des surfaces, des chutes de papier, de bois, de tissu, des restes d'on-ne-sait-quoi, d'on-ne-sait-qu'êtré

Poème Graines :

Il était une fois la graine
L'accrescente tubulure de la plante
jusque ciel
Les couches de peaux réunies en
fascicules
Les sépales tournés vers le soleil,
les feuilles en denticules
Puis les baies charnues dans
l'entre-noeud d'un plant de groseilles
La fleur, son calice fourni d'eau de la
pluie des soirées tièdes
Et finalement la racine, dans les
terrains vagues, les bords des routes,
l'espace rudéral
Solide, ancrée, éternelle.

- Décembre, 2023



Installation in-situ, 2018-2020
Ficelles de laine en coton noir
Ferrière-sur-Beaulieu

Née le 15 mars 1991 à Kandal au Cambodge, Tassanee Alleau a longtemps cherché à trouver sa voie et à repousser les limites du corps contraint. Diplômée de l'École supérieure d'Art et de Design de Tours (ex-Beaux Arts) en 2020 et actuellement en doctorat d'histoire depuis 2019 au Centre d'études supérieures de la Renaissance, elle mélange ses diverses passions, persuadée que c'est dans un parcours pluridisciplinaire et atypique, semé d'embûches et d'échecs, que l'on peut briser les carcans, déconstruire son regard et retrouver ses origines pour mieux penser le monde. Qu'elle se trouve en milieu académique ou dans un milieu plus informel, elle a décidé d'adopter une position d'artiste-chercheuse, de chercheuse-artiste, toujours curieuse et déterminée. Elle préfère poser des questions et proposer des hypothèses plutôt que d'apporter des réponses.

Arts plastiques

06 63 03 96 73
tassanee.alleau@ymail.com
Chambray-lès-Tours
www.tassaneealleau.com

Actuellement :

Artiste plasticienne à
Chambray-lès-Tours

Doctorante à l'Université de
Tours, CESR UMR CNRS 7323

**Chercheure associée à la
BnF**, département des
sciences et techniques,
projet "Les racines dans les
fonds de la BnF" - 3 ans

Diplômes :

2020 : Diplôme national d'Art à l'École supérieure d'Art et de Design de Tours

2018 : Master Recherche - Histoire & Patrimoine au Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours

Résidences & mobilités :

Résidence artistique Recherche-création à la Ville-aux-Dames, festival Bruissements d'elles, mars 2024

Fonds pour jeunes chercheurs, Congrès ISECS SIEDS, Rome, 2023

Bourse de recherche de la Casa de Velazquez (un mois), Madrid & Séville, Espagne, mars 2022 & février 2023

Grant by the Renaissance Society of America, RSA Virtual 2021

Ateliers - Journées d'études :

Communication & Atelier "*De viles racines à panacée : recherche-action souterraine*" pendant la JE "Faire relation avec les mauvaises herbes" à l'université de Bordeaux Montaigne, Laboratoire ARTES, Pessac, novembre 2023

Associations & collectifs :

Fondatrice, membre du collectif Éthique Sphère

Membre de l'ADCESR, Tours

Membre d'Asiattitudes

Ex-membre doctorante élue du Conseil culturel de l'Université de Tours

Expos :

Exposition personnelle sur le végétal, Salle Louis Renard, Ville-aux-Dames, festival Bruissements d'elles, mars 2024

Exposition à trois, "*Mémoires peintes, photographiées, brodées*", Galerie Hémisphère à Saumur, décembre 2023

Exposition solo *A l'Origine*, bibliothèque de médecine, les Rencontres audacieuses, Université de Tours, avril 2022

Exposition collective "*Start Up My Ass*", Fred Morin (curator) pour le festival Désir Désirs, Février, 2018

Exposition collective "*Petits Formats*", organisée par Mode d'Emploi, TALM-Tours, école supérieure d'art et de design, Décembre, 2017-2022

Salons :

Marché des créateur-ices avec Asiattitudes, Atelier dessiner ses origines à l'encre de Chine, Festival du Printemps, Mairie du 13e arrondissement, Paris, février 2024

Salon L'Art est aux Nefs, Nantes, 15 et 16 avril 2023

Salon des créateur-ices avec Asiattitudes, Hoba, Paris 17e arrondissement, décembre 2022





*Re-naiissances, invasion de la
mémoire,
Laine de coton noir
2018*

in-situ



*Re-naissances, invasion de la
mémoire,*
Laine de coton noir
2018

in-situ



*Re-naissances, invasion de la
mémoire,*
Laine de coton noir
2018

in-situ



*Re-naissances, invasion de la
mémoire,*
Ficelles de coton blanc,
papier calque,
2018



Créer, c'est... s'interroger sur la manière qu'a la mémoire de créer les souvenirs à la fois fragiles et éphémères et solidement ancrés et tenaces : comme autant d'aveuglements et de révélations. Les dessins, la peinture, sur des supports tels que le bois, le tissu ou le papier, les travaux d'écriture, les travaux sonores, les photographies, ne suivent pas un plan réfléchi, plutôt l'enracinement de la mémoire dans un enchevêtrement de rhizomes, d'images et de symboles labyrinthiques, dont on n'a pas forcément conscience, mais qui restent « en -nous ». C'est aussi chercher des moyens de créer des archives, des formes de la mémoire et de l'oubli, « im-père-manentes », pour les retrouver ensuite. Cet enchevêtrement prend la forme ambiguë de cellules-mondes, de paysages mentaux, organiques, végétaux, oniriques, sensibles. À travers cette pratique, se posent des questions sur l'identité, les origines biologiques, culturelles, sociales et affectives, les territoires de la « métaphysique » croisant ceux du biologique et la capacité du corps humain à faire le lien entre souvenirs vécus et non vécus, visibles et invisibles comme si d'autres vies nous avaient précédé-e-s « Avoir l'impression », le « déjà vu », l'« inné (-xistence) » et l'acquis, autant de notions pour saisir le lieu inconnu, la terra incognita de nos origines.

"Mémoires en Rhizomes"

Dimensions : hauteur et largeur variables (185 cm à 200 cm x 110 cm), technique : Dessins sur chutes de tissu acrylique; 2020-2023
Exposition Galerie Hémisphère, Saumur, décembre 2023



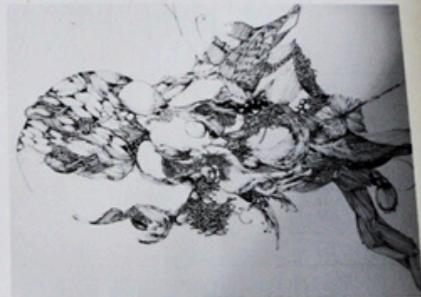
Laboratoire

Accrochage des diplômés,
2020, École supérieure d'arts
et de design, Tours

Accrochage des diplômés,
2020, École supérieure d'arts
et de design, Tours

*The magnificent mourning of
someone unknown*

Tassanee Aftou



*je cherche à bâtir ma Cité avant
qu'ils ne la détruisent*
DECONSTRUCTION RENAISSANCE

Laboratoire

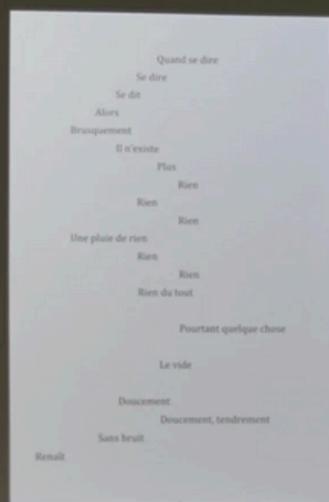
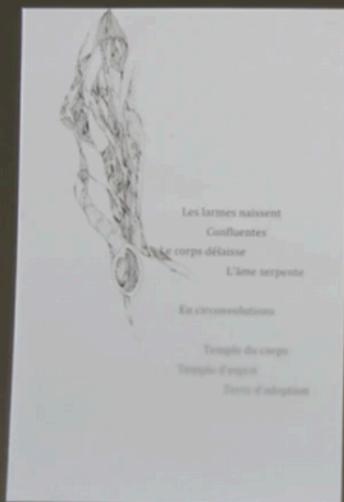


Le nœud des fées

Tissu, chutes de bois de
laurier palme, laine de coton
blanc, dessin à l'encre de
Chine sur tissu acrylique
Photographies Tassanee
Alleau - La Ville aux Dames -
mars 2024



Poèmes dessinés, A l'Origine
Poèmes sur papier calque,
feutre à encre, feutre
aquarelle, 2020-2022
Photographies Tassanee
Alleau - La Ville aux Dames -
mars 2024



Fragments - poèmes

Poèmes dessinés, A l'Origine

Poèmes sur papier calque,
feutre à encre, feutre aquarelle,
2020-2022

Photographies Tassanee Alleau
- La Ville aux Dames - mars
2024

Les poèmes se sont promenés
partout. Leur capacité à
prendre ou à perdre la lumière, à
ne pas pouvoir être lus dans leur
entièreté, c'est là la
fragmentation recherchée.

Qu'est-ce que le biologique et
l'organique expriment ? Leur
poésie peut-elle se révéler à
travers le texte ? La répétition ?
l'écriture automatique ? L'oralité
? * Poèmes sur papier calque,
A4, 2020.

Fouillis
Pensées
Fractures
Noires blessures
Blanches écritures
Ratures
Morceaux choisis
Éparpillés
Exilés en eau pure
Éclatés en rhizomes
Mémoires fantômes



« *Paysages de la Ville aux Dames* », dessins à l'encre de Chine et aux feutres, année : 2024, sur planches de bois contreplaqué, diverses dimensions, dessinés à force de répétition, les paysages se sont étirés, transformés, complètement changés par l'empreinte d'un souvenir fluide, mouvant, coloré, à l'image de l'arrivée du printemps sur les terres gynépolitaines.

Fragments

Exposition Salle Louis Renard, dans le cadre de la résidence artistique à La Ville aux Dames, mars 2024

Fragments



Peindre le chaos



There is a solitude of space, a solitude of sea, a solitude of death (selon un poème d'Emily Dickinson), acrylique et encre sur toile, 70x70cm, 2020

Peindre le chaos

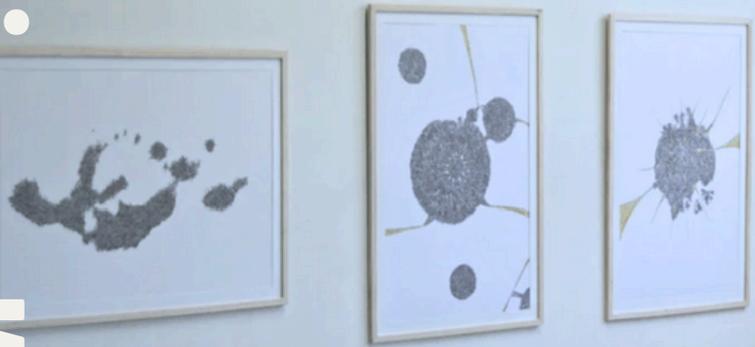
(Re)naissances,

Accrochage individuel diplômant 2020,
Dessins sur bois aggloméré,
2018-2020, 18x18cm

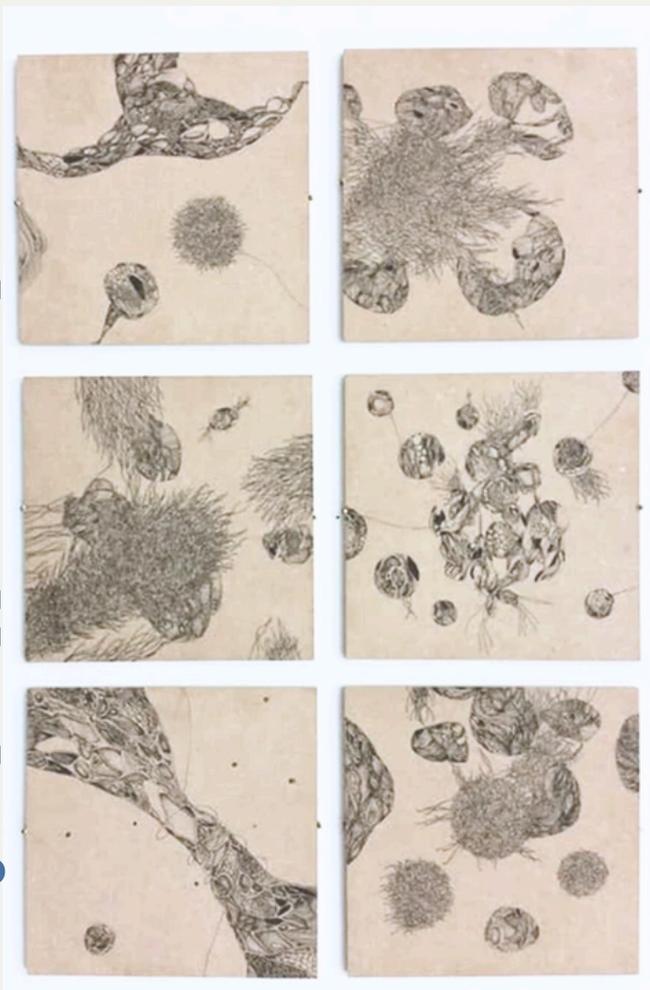
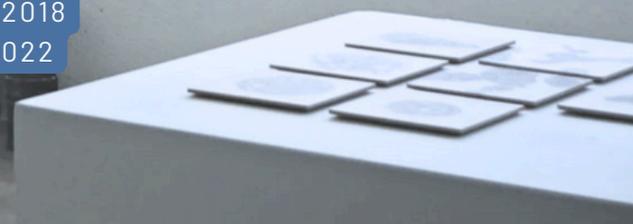
Before the world was made (selon un
poème d'Emily Dickinson)
Peinture acrylique sur toile, 114x74,5cm



Dessiner l'organique, le cellulaire

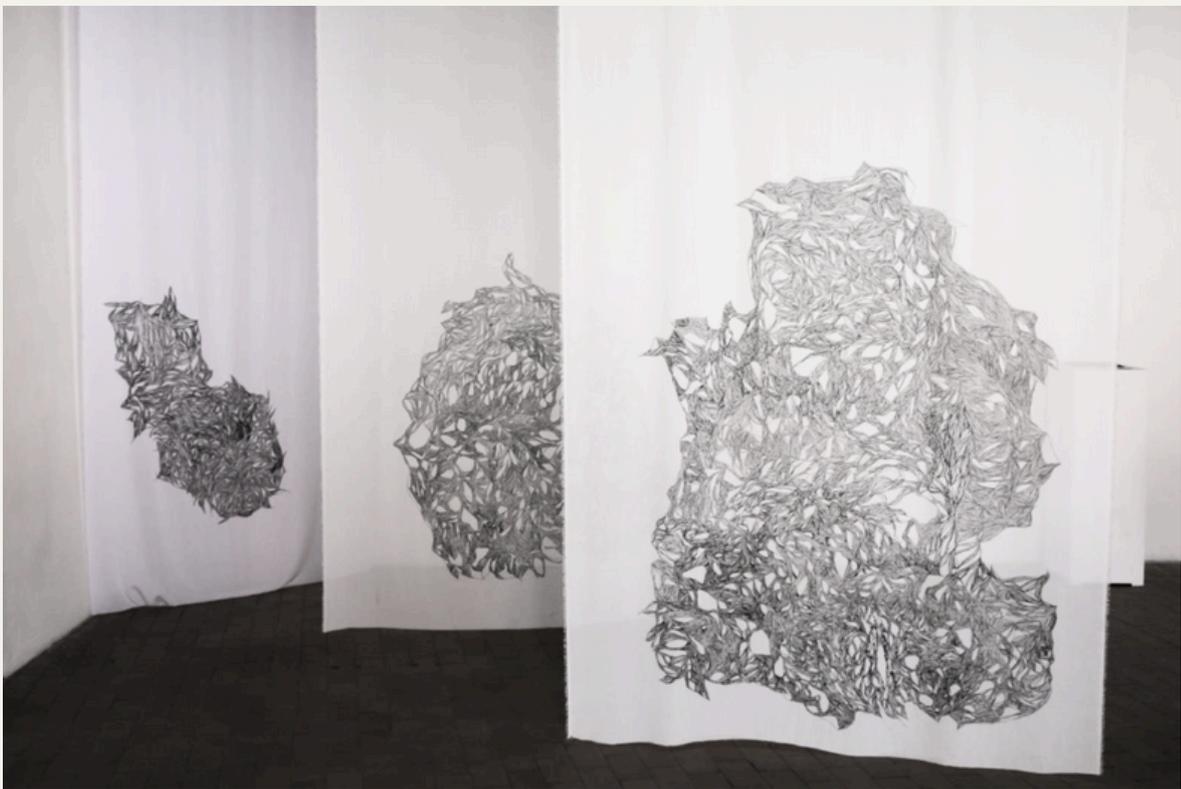


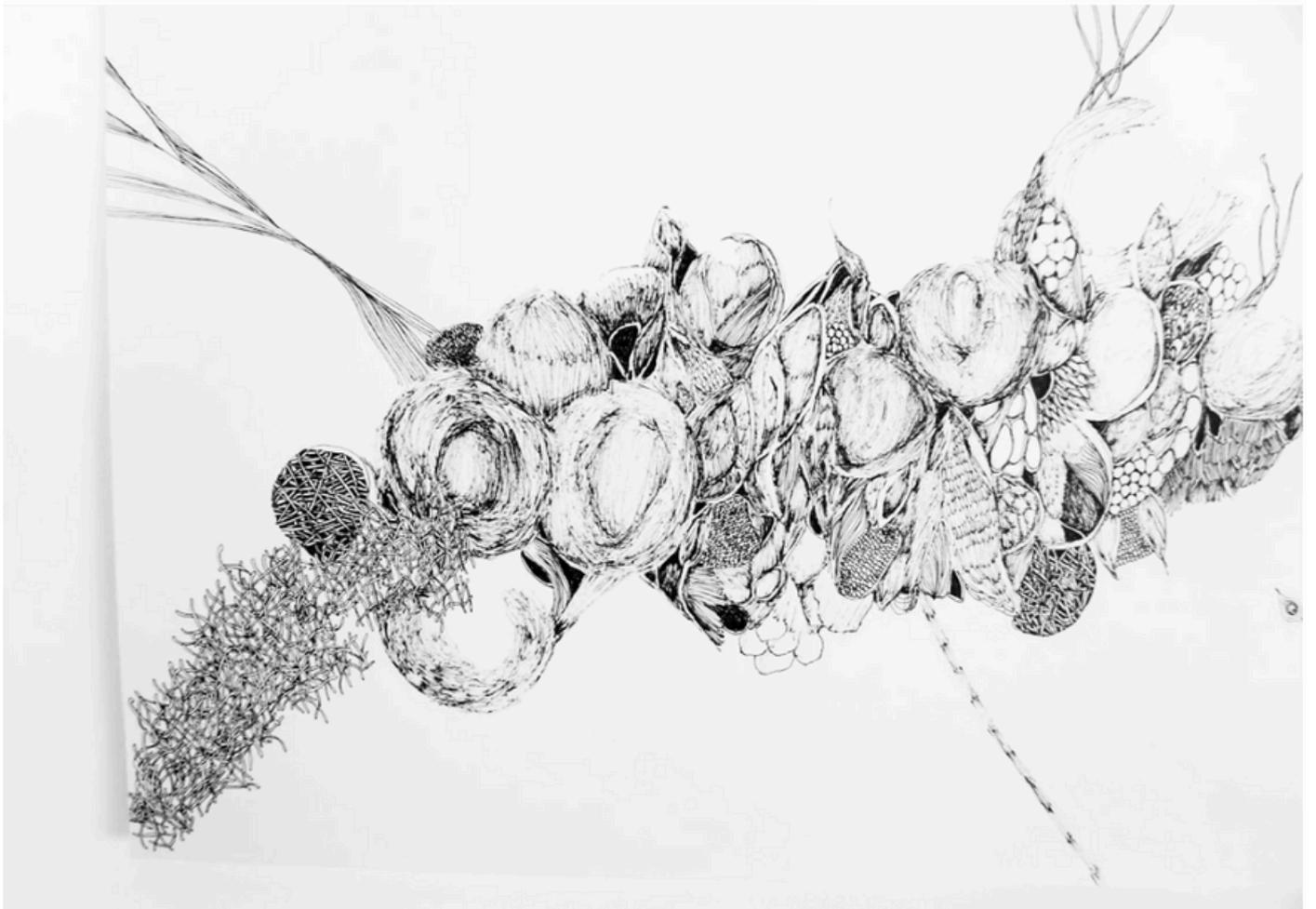
1. Exposition des diplômés de l'ESAD TALM, 2020
2. Petits formats, dessins encre sur bois, 18x18 cm, 2018
3. Petits formats, dessins encre sur bois, 10x15cm 2022





Vue d'accrochage,
Accessibilité pour les personnes en situation
de handicap PMR, œuvres accrochées basses,
cheminements, assises
Tassanee Alleau © TALM-Tours, 2020





"Florale (1)" • - Dimensions :
44.5x64.5 cm • - Technique :
Encre sur papier très fin • -
Année : 2019

Il se bruisse qu'un matin en se levant
Le lit de la rivière défait
Jetée aux quatre coins de la Terre
L'eau se répandit en ruissellements
Dans les traverses à contre courant
Hurlante jusque dans le ventre apaisé des rizières

Et comment est ta Loire ?
Comment est ton fleuve, ta rivière ?
Dans la courbe de sa source, les alluvions balayent les couches
de souvenirs comme autant de sédiments ruisselants. Oblique,
l'eau tourne, comble le vides, les affleurements, les aiguiers
rocheux, les avens caverneux, de la tourbe au bassin versant,
chemine chemine jusqu'à torrents, de berges en biefs, d'écluses
aux bouches bouillonnantes.

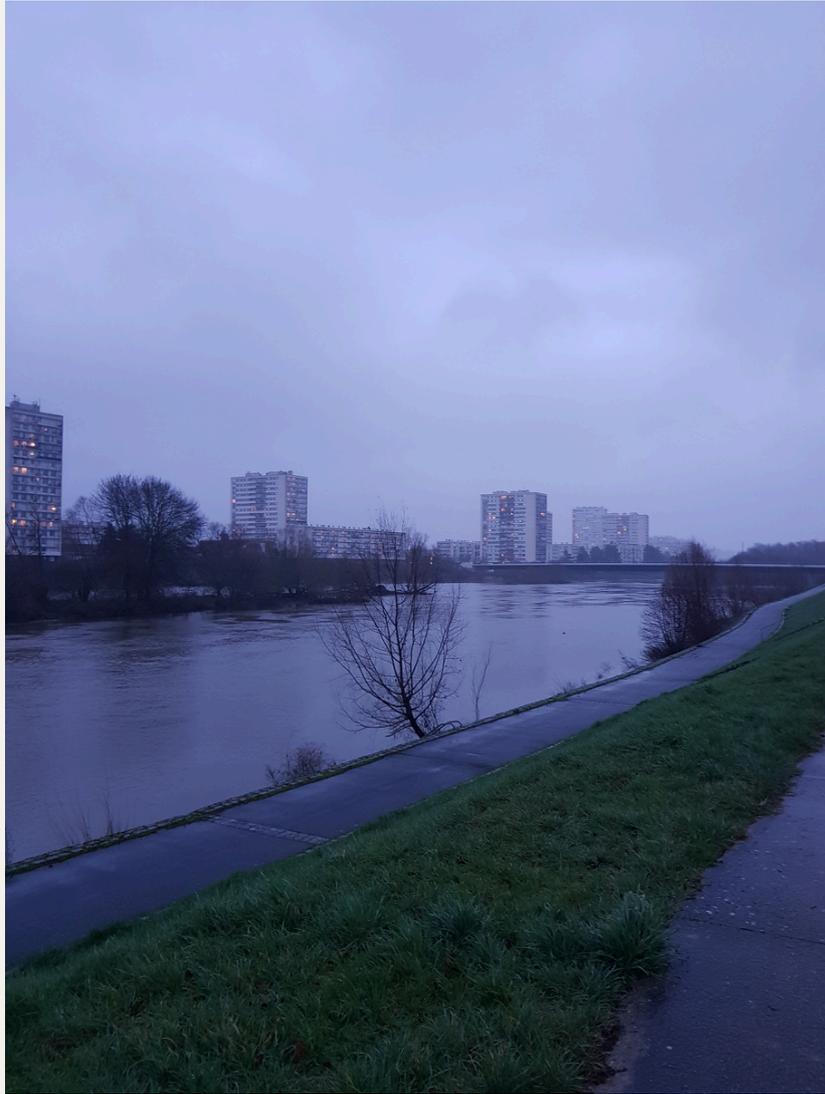
— TA, Mars 2024

Il croît quelque part une pensée abaxiale. Accrescente âme en
dérive.
Sagittées en sarments épars, les racines.

—TA, hiver 2023

Travaux numériques

« **Arthron** »,
collage/montage photographique
numérique en noir et blanc, format
numérique
jpeg, 2019



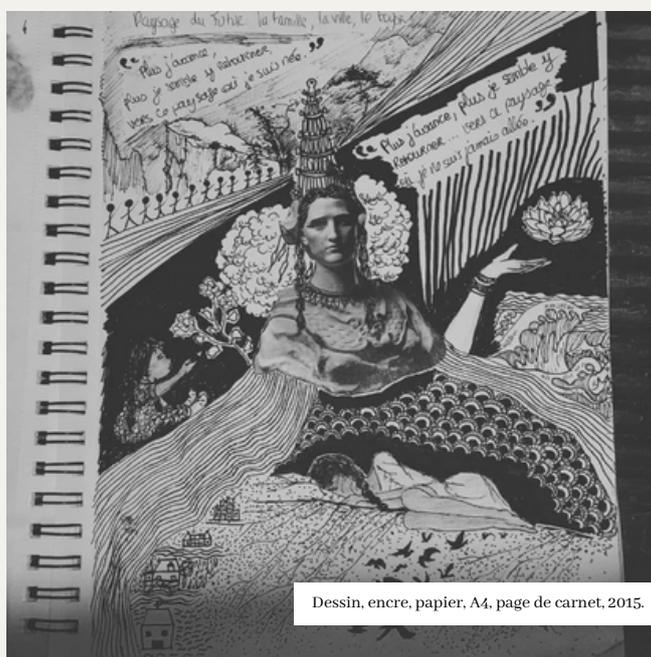
Comment l'esprit trace-t-il les limites et la circonscription de sa propre mémoire ? Derrière la fine ligne qui contourne les souvenirs, y a-t-il forcément l'oubli comme abîme ? Peut-on circonscrire cette aire ou bien la dépasser · se souvenir de choses que l'on n'a pas vraiment vécues ? Les trous noirs et les absences prennent la forme d'amoncellements cellulaires dans un dessin à la frontière du rêve et de la réalité. À la manière d'une écriture automatique, sur des supports de papier, de bois ou de tissu, au gré des pensées, sans schéma particulier, ou du moins pas encore « conscientisé », le dessin, comme la peinture, ont des allures de cartographie réminiscente, lointaine, confuse, étalée dans le temps, changeante, impermanente, encrée là, se parant de traits fugaces, à un moment donné sans chercher à se reproduire, en expérimentant, en tâtonnant. Pourtant, le geste répétitif semble guider l'organisme vers sa propre métamorphose et la mémoire paraît se recréer de toute pièce autour de peurs, de silences, d'interdits et de mensonges. Végétal foisonnant, croissant, décroissant, le dessin se transforme sur la surface et s'enracine.

Fragments, BORDS,
bords du Cher, photographie
numérique; filtre violet, jpeg
Décembre 2018



Photographie du Cher en couleur, format jpeg numérique, Sony Alpha 5100, « **capturer l'invasion de la nature dans la ville, le dépaysement** » Tours, 2018

Extrait de l'essai de fin d'études, "La mémoire du corps déraciné", École supérieure d'Art et de Design, ESAD Talm, Tours



Dessin, encre, papier, A4, page de carnet, 2015.

Sur le déracinement Aux origines

Mémoire de deux cultures, deux racines, deux arbres qui ont poussé côte à côte. Mémoire mélangée, mémoire mixte, mémoire métissée. Mémoire hybride. Mémoire oubliée, dés-oubliée, ré-oubliée. Paysage fantôme de ta vie avalée. Copie conforme de ta vie renouvelée. Finalement ce n'est pas une souffrance mais une source d'énergie, un flux vital d'inspiration, une influence des orbes célestes, le suc puissant d'un végétal surnaturel. Dans un corps étroit, un corps contraint, le déracinement est une force dans un ciel pur étheré, un horizon fait d'une myriade de racines que les autres tissent et partagent dans cette toile du monde.

DÉRACINE- MENT DU CORPS

ENRACINEMENT DE
LA MÉMOIRE

Partir.

Quitter un territoire, une certaine géographie. Un certain espace. Oublier des origines pour en trouver d'autres. Arracher ses racines pour les replanter ailleurs. Que le territoire d'origine soit lointain, ou très proche, que l'on considère le lieu où tombent nos pas, le lieu où frappent nos pieds, les lieux où atterrissent nos corps.

Cela semble anodin. Comment avoir une vie pleine lorsqu'on n'est qu'une moitié vide ? Comment faire un deuil dont on nous explique jamais l'existence physique. La présence originelle traîne, fantômatique, jamais loin, jamais proche, toujours incertaine. Naître une seconde fois, un jour, enfin. Naître une fois, deux fois.

Métempsychose.

La naissance corporelle comme celle d'un arbre. Les traces psychiques, émotives, de l'éphémère, de l'im-père-manence.

Resurgir.

Quelque part.

Entre Occident et Orient.

Question : où vais-je enraciner cette mémoire nouvellement créée ?

Expertise :

Jury Résidence artistique "Les enjeux de la désinformation" à l'Université de Tours en 2021 avec le Conseil culturel

Rencontres doctorales pluridisciplinaires du CESR, Tours Mai 2023

« **L'empire des sens à la Renaissance** », Co-organisation avec Aymeric Gaubert et Virginie Vimard. Publication des actes en cours.

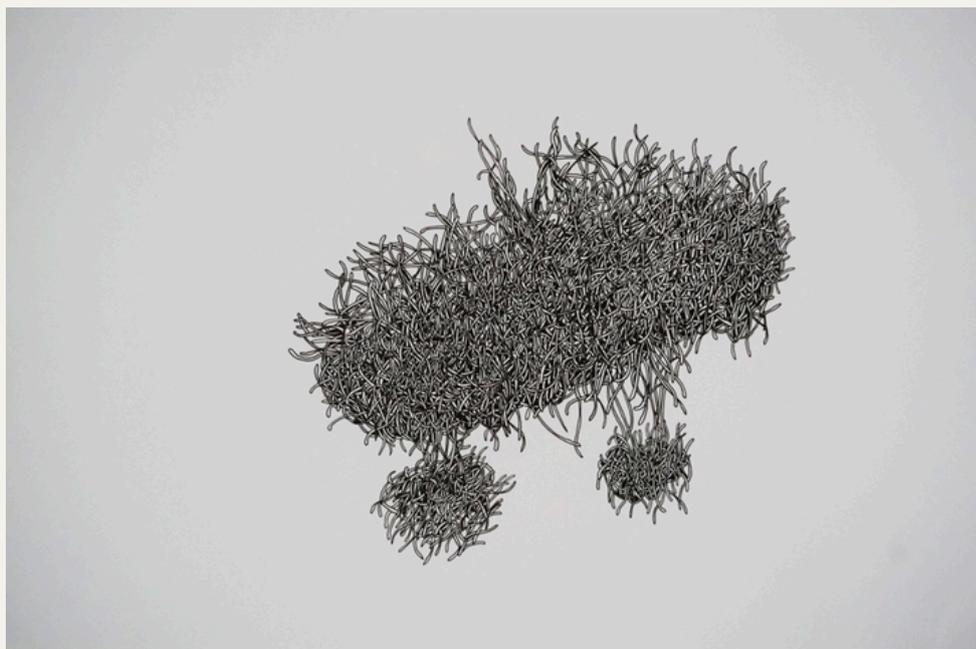
Atelier pour le Congrès de l'Institut des Amériques 2023 Les savoirs sur les plantes dans les Amériques à l'époque moderne, Lyon Avril 2023, Co-organisation avec Antoine Duranton.

Table ronde « Dominer la nature par l'image, XVe-XVIIIe s. », Campus Condorcet Nov. 2021, Co-organisation d'un panel pour le colloque « Dominer la nature, naturaliser les dominations ? », avec Perrine Camus-Joyet, Jan Synowiecki, Jean-Baptiste Ortlieb, Aubervilliers.
<https://dominance.hypotheses.org/141>

Table ronde pour le Lab du Jeune Chercheur des RDVH, Blois Oct. 2021
Co-organisation avec Marion Pellier « **Le geste au travail** », Rendez-vous de l'Histoire.

CV complet :

https://drive.google.com/file/d/1tiGykHvk41yK3H3PrEz7_hAI9L_CPj_a/view?usp=sharing



« Cellule », dessin à l'encre sur papier blanc bristol, 29,7x42 cm, 2019

2019-en cours : Contrat doctoral et charge d'enseignement, Bourse d'établissement Université de Tours (PhD candidate) Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, UFR-CNRS-UMR 7323, Tours.

Sujet de thèse "« À la racine » de la pratique et des savoirs : histoires naturelles de la plante souterraine à l'époque moderne (1530-1735)" par Tassanee Alleau sous la direction de Pascal Brioist et de Concetta Pennuto. - Tours

Autres mémoires, essais, production écrite :

- 2016-2020, Licence Option Art, à l'École supérieure d'Art et de Design, Obtention du Diplôme National d'Art, admise avec les Félicitations du jury (anciennement ESAT Beaux Arts), **Mémoire de fin d'études, "La mémoire du corps déraciné", Note A (excellent), École supérieure d'Art et de Design, ESAD Talm, Tours**

- 2020 (Manuel khâgne) : **Pascal Brioist, Jean-Jacques Brioist, Tassanee Alleau, Sciences et société en France et en Angleterre de 1680 à 1789. Éditions Atlande**

- 2017-2018 : Master 2 Recherche Genèse de l'Europe, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours,

Mémoire de Master : A New Herball de William Turner : la symbolique des plantes et leurs usages à la Renaissance en Angleterre. Directeurs de mémoire : Madame Concetta Pennuto et Monsieur Pascal Brioist. 19/20. Mention Très Bien.

- 2015-2016 : Maîtrise Renaissance et Patrimoines
Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours,

Mémoire : De Historia Stirpium de Leonhart Fuchs, la médecine et l'usage des plantes dans la société allemande du XVIe siècle. 18/20. Mention Très Bien.

Liste de publication sur HAL



Tassanee Alleau

A Bridge to the Underworld? An Explanation of the Act of Digging up Plant Roots in Early Modern Medical Fictions

The Underground Myth: Defining the “Medical Fiction”

This chapter explores why the underground or the subterranean is a recurring theme in several ‘medical fictions’ of the early-modern period. First, though, a definition of ‘medical fiction’ is needed. If, as Margaret Healy stresses in her book *Fictions of Disease in Early Modern England*, disease is a “recurring nightmare of great fiction”¹, a persistent theme of the texts she discusses is the Underworld. These medical fictions were, according to her, discourses “which could simultaneously embrace and (by prescribing prevention and cure) intervene in multiple areas of life”, such as political and religious matters². Medical fictions might be verse, epic poetry (derived from oral tradition), plays or even myths containing legendary and ancient medical notions. These texts give us clues that inform a cultural understanding of diseases and their remedies. Some of these fictions offer substantial information on how medicine was theorized and practiced in the early modern period. This study will focus on the example of the mandrake, as it exemplifies the extent to which a subterranean plant, or the parts of a plant found underground, that is the roots, served as key elements in the definition and description of plants and their use as cures in the early modern period. By concentrating on the rhetorical aspects of texts about the mandrake, this case study will uncover the broader metaphors used to convey information on vegetal medicine.

This case study follows Lévi-Strauss on fictions: “Each mythological system is inspired by an opposition, one might describe as dietary”³. In this sense, the difference between subterranean plants and those that grow on the surface, is thought of as being a reflection of their opposing properties, which in turn influence their use as remedies or food. To fully understand the construction and meaning of early modern botanical and medical theories concerning roots and plants, historians must grasp the symbolic

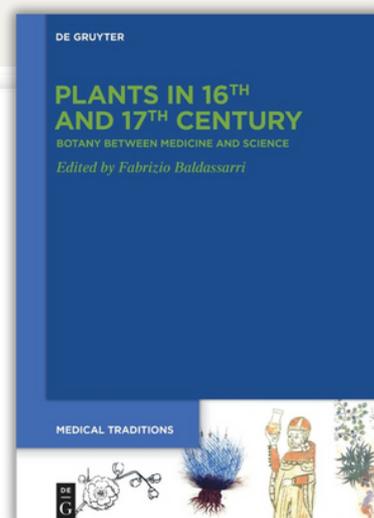
1 Healy 2001: 115–116, 157–156.

2 Healy 2001: 47.

3 Lévi-Strauss 2009: 32, “Chaque système mythologique s’inspire d’une opposition, pourrait-on dire, diététique” [translation is mine].

Note: I would like to thank my thesis director Pascal Brioiist for the first proofreading, and my co-director Concetta Pennuto for her precious advice.

<https://doi.org/10.1515/9783110739930-005>



Tassanee Alleau. "A Bridge to the Underworld? An Explanation of the Act of Digging up Plant Roots in Early Modern Medical Fictions". Fabrizio Baldassarri. *Plants in 16th and 17th Century*, 8, De Gruyter, pp.71-98, 2023, Medical Traditions, <10.1515/9783110739930-005>. <hal-04139976>

Déméter et Koré
Actualisations
féministes d'un mythe

numéro
74/2023

coordonné
par
Sandra Bochringer,
Sarah Anala Crevier Goutlet
et Beatriz Santos

CAHIERS
DU GENRE

Les femmes et les plantes ou le pouvoir paradoxal du souterrain et du terrestre

Une relecture du mythe Déméter-Koré à l'aube du Grand Siècle (XVII^e siècle)

Tassanee Alleau

DANS **CAHIERS DU GENRE** 2023/1 (n° 74), PAGES 127 À 172

ARTICLE

« La terre, comme nous avons dit est à bon droit appelée des Grecs la mère, & des Latins Ceres [...] parce qu'elle porte toutes choses » (Le Loyer 1608, p. 766). C'est ainsi que Pierre le Loyer, démonologue, parle de la vision païenne de la Terre au début du XVII^e siècle. Cette métaphore de la Terre mère illustre le transfert de représentations du mythe Déméter-Cérès au fil du temps, critiquée ici par l'auteur, qui n'y voit qu'une « fable allégorique des Dieux payens » (ibid., p. 766). La reprise de l'allégorie féminine antique de la nature comparant la Terre à une mère nourricière a joué un rôle important dans la construction des arts et des savoirs de l'époque moderne. Les stéréotypes de genre, auxquels l'imaginaire renvoie, entrent dans un système conceptuel complexe que Carolyn Merchant a bien défini dans son livre *The Death of Nature* [La mort de la Nature] en 1989. L'historienne nous invite à relire l'histoire de Déméter et de Koré dans une perspective écoféministe.

C'est ce que nous souhaitons faire dans cette contribution, en nous demandant comment, à l'aube du « Grand Siècle », les différentes réécritures du mythe sont une illustration du renforcement des stéréotypes de genre. Le présent article se propose d'étudier les réécritures du mythe dans une perspective d'histoire du genre, attentive à la construction culturelle des rapports de dominations entre les hommes et les femmes. Nous nous inspirons d'études déjà menées pour d'autres mythes, comme

« Les femmes et les plantes ou le pouvoir paradoxal du souterrain et du terrestre. Une relecture du mythe Déméter-Koré à l'aube du Grand Siècle (XVII^e siècle) », in « Déméter et Koré en plein jour. Réappropriations féministes et écoféministes d'un mythe », Cahiers du Genre, printemps 2023, n°74, p. 127-172. DOI : 10.3917/cdge.074.0127. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2023-1-page-127.htm>

BIEN DIRE et BIEN APPRENDRE

Revue de Médiévisitique

Sens interdits : le goût, le toucher et l'odorat
dans la littérature française des xv^e et xvi^e siècles

Études réunies par Mélanie Fruitier, Rebecca Legrand et Matthieu Marchal



CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ET
DIALECTALES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

« *L'odeur de ceste herbe bruslée fait uriner & purge la matrice* », *L'Histoire des Plantes de Jacques Daléchamps, un instrument de la transmission de la matérialité végétale par les sens au XVI^e siècle* », Actes de la Journée d'Étude « Sens interdits : le goût, le toucher et l'odorat dans la littérature française des XVe et XVI^e siècles », in *Bien dire, bien apprendre*, paru à l'automne 2022.
<https://www.septentrion.com/FR/livre/?GCOI=27574100621630>

A l'époque moderne, les pratiques botaniques sont diverses, cherchant à transcrire une réalité/matérialité qui sort du cadre prescriptif médicinal que l'on prête aux herbiers et traités botaniques du XVI^e siècle et introduisant un espace d'expérimentations. La plante devient un objet qui doit être éprouvé et le savoir passe d'une somme de connaissances issues des *historiae* à une somme de pratiques et de gestes faisant office de preuves. Les médecins botanistes convoquent un travail étymologique, des champs lexicaux anthropomorphiques ainsi que les fondements de la médecine humorale et galénique dans une vision plus sensible et organique des plantes. Ils leur attribuent une gamme de particularités physiques et des caractéristiques propres à l'être humain, en brossant le portrait d'une nature du détail, parfois de l'invisible. Par cette entrée dans la sphère du sensoriel, les naturalistes veulent corriger les erreurs du passé, mais les savoirs de la Renaissance côtoient de près les héritages des autorités médiévales et antiques. C'est aussi un idéal du corps et ses modèles de vertus morales qui se dégagent de l'écriture des « herbaria » du XVI^e siècle et cette communication proposera une mise en lumière de ce travail d'humaniste à l'aune de l'« homme sentant » (Robert Mandrou), à travers ses échanges et la circulation des savoirs.

RITA
Revue Interdisciplinaire de Travaux sur les Amériques - Revista Interdisciplinária de Trabalhos sobre as Américas - Revista Interdisciplinar de trabalhos sobre as Américas - Interdisciplinary Journal of Papers on the Americas

LA REVUE >
QUI SOMMES-NOUS ? >
NOTE AUX AUTEURS >
NOS PARTENAIRES >
ACTIVITÉS >
CONTACT

Dossier thématique n°14

> ARTICLES

- > Littérature, périphérie et résistance dans le Brésil d'aujourd'hui - Regina Dalcastagne
- > #euempregadoméstica : narration et autoreprésentation des femmes de ménage brésiliennes - Giulia Manera
- > Sarau em Fortaleza: por outras semânticas do literário e do periférico - Maria Aurineva Sousa de Assis
- > Arte e literatura periférica : da antropofagia manifesta ao método antropofágico - Sheila Katiane Staudt
- > Periféricos, então cosmopolitas: a ficção marginal brasileira em trânsito

Tassanee Alleau

2835

Exemples d'exploration de la matérialité des plantes dans les récits de Jean-Baptiste Labat (XVII^e - XVIII^e siècle)

Examples of the exploration of plants materiality in the writings of Jean-Baptiste Labat (XVIIth - XVIIIth Century)

Résumé

Cet article apporte un nouveau regard sur l'écriture de l'histoire naturelle, culturelle, matérielle et visuelle des objets végétaux à l'époque moderne dans le cadre du « Nouveau Monde ». Pour cela, nous puisons nos exemples dans les publications des journaux des voyages aux Caraïbes écrits par Jean-Baptiste Labat entre le XVII^e et le XVIII^e siècle en analysant le discours produit par le colon européen sur de tels objets. Nous étudions ainsi les plantes d'une part, traces souvent imperceptibles, témoins muets de l'histoire, et les personnes, d'autre part, exécutant les tâches difficiles des plantations ; autant d'indices des usages et des pratiques des sociétés autochtones et des esclaves amenés par les colons européens sur des objets « non occidentaux ».

« **Exemples d'exploration de la matérialité des plantes dans les récits de Jean-Baptiste Labat (XVII^e-XVIII^e siècle)** », *Revue Interdisciplinaire de Travaux sur les Amériques (Revue RITA)*, septembre 2021, n°14. <http://www.revue-rita.com/articlesvaria14/exemples-d-exploration-de-la-materalite-des-plantes-dans-les-recits-de-jean-baptiste-labat-xvii-xviii-siecle-tassanee-alleau.html>

Cet article apporte un nouveau regard sur l'écriture de l'histoire naturelle, culturelle, matérielle et visuelle des objets végétaux à l'époque moderne dans le cadre du « Nouveau Monde ». Pour cela, nous puisons nos exemples dans les publications des journaux des voyages aux Caraïbes écrits par Jean-Baptiste Labat entre le XVII^e et le XVIII^e siècle en analysant le discours produit par le colon européen sur de tels objets. Nous étudions ainsi les plantes d'une part, traces souvent imperceptibles, témoins muets de l'histoire, et les personnes, d'autre part, exécutant les tâches difficiles des plantations; autant d'indices des usages et des pratiques des sociétés autochtones et des esclaves amenés par les colons européens sur des objets « non occidentaux ».

Histoires Naturelles



Podcast Histoires naturelles

Créatrice du podcast
Montage et entretien - 22 épisodes

Le podcast parle de recherche et de l'être humain dans son rapport à la Nature. Il embrasse un grand nombre de sujets, dans une vision multidisciplinaire, et interroge les constructions culturelles, mentales et scientifiques de la Nature, du passé et de la pensée contemporaine.

Lien : <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/histoires-naturelles/id1541062891>

L'attention aux
problématiques
environnementales
dans la recherche
doctorale

Association des doctorants et doctorantes du
Centre d'études supérieures de la Renaissance



Centre d'études supérieures de
la Renaissance



université
de TOURS



**Octobre 2023, Fête de la science avec le CESR et la MSH Val
de Loire, Affiche & animation du stand des doctorants de
l'ADCESR, Tassanee Alleau**



Exprimer la mémoire du dehors. Encre noire pour linogravure sur papier épais, A4, Mai 2020.

Mémoires du dedans/dehors

Introduction

Sur la mémoire, cette banque d'archives

J'ai rêvé des moments de ma vie où je n'avais pas conscience des souvenirs qui y prenaient racines. J'ai voulu tenter d'ouvrir les yeux sur ces racines. Tout autour de moi me semble être symboles et réminiscences d'un passé incertain. Quand je rêve je tombe par hasard sur des images qui sont le fondement de mon existence mentale. Apichatpong Weerasethakul décrit dans ses films, la sérendipité des rêves et la découverte d'un soi spirituel à travers la présence végétale et l'omniprésence du rêve[1]. Il y a quelque chose de cela dans le recouvrement de la mémoire. Chez celui qui voit, la lumière imprime son intensité dans la rétine et influence la pensée. Puis les sons, puis toute une atmosphère. Le rêve devient une réalité tangible dans l'impression qu'il donne des choses qui le constituent et qui ont en fait véritablement existé. L'état d'endormissement est le plus propice à la perception de notre mémoire. Notre esprit est comme une jungle dans laquelle nous nous frayons un passage et qui prend diverses formes matérielles si on tente de l'extérioriser. Alors tentons d'être forêt un instant. Dans l'entrelacs des arbres, tout semble bien harmonieux, comme dans un écosystème abondant et autosuffisant. Les choses s'ordonnent d'elles-mêmes, s'auto-disciplinent. Chaque objet, chaque sujet est à sa place, dans des boîtes que relie un amas de racines sans cesse croissantes.

**« Tout ce qui se plante dans la terre, la frappe ou la creuse,
constitue un symbole phallique,
d'où la signification fécondante du coup de pied »**

interprète Carl Gustav Jung dans *Sur l'interprétation des rêves*. La fécondité des rêves : une graine à chaque fois nouvellement plantée dans notre esprit comme l'illustre le film *Inception* de Christopher Nolan sorti en 2010. Dans la série *Westworld* de Jonathan Nolan et Lisa Joy, produite par J.J. Abrams, les intelligences artificielles sont fabriquées ainsi : outre les connexions initiées pour réaliser des projections, le corps fabrique la pensée par couche successive et ce qui rend humains les robots androïdes c'est leur capacité à se remémorer. Dans le film *Avatar* de James Cameron, la Nature ne fonctionne qu'en réseaux de communication : des canaux d'échanges à travers la végétation foisonnante. De plus, la mémoire est fondée sur un nombre incalculable de paramètres : selon la mémoire du langage, la mémoire visuelle, la mémoire auditive, la mémoire sensorielle, la mémoire sociale de Maurice Halbwachs, la mémoire collective ou la mémoire individuelle.

Extrait de l'essai de fin d'études, "La mémoire du corps déraciné", École supérieure d'Art et de Design, ESAD Talm, Tours

Et puis il y a aussi une mémoire virtuelle qui se construit en fonction des possibilités, de plusieurs conditions et facteurs qui par hasard offrent toutes les conditions à la potentielle réalisation d'une image, d'un paysage mental. La mémoire n'est jamais finalement dépendante de notre volonté, elle s'inscrit comme des rides sur nos visages, comme les cernes des arbres,

**« Les pensées vont et viennent à leur guise dans notre tête,
on ne fait pas exprès de croire ce qu'on croit »**

explique Simone de Beauvoir dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Si la mémoire biographique et l'écriture de ses mémoires peuvent sembler être un exercice salutaire, cela a aussi l'apparence d'une entreprise contre nature car : est-ce véritablement ainsi que la pensée d'une George Sand, d'un Chateaubriand ou d'un Charles Bukowski s'organise naturellement ? De plus, en écrivant nous ne cessons jamais de nous juger et d'entrer dans un regard chargé de valeurs. Alors que la mémoire semble vivre dans le flou de la moralité, à l'abri de toute exégèse.

L'idée que notre mémoire puisse être plus puissante que la réalité qui se déroule sous nos yeux est vertigineuse. « De quoi y a-t-il souvenir ? De qui est la mémoire ? » se demande Paul Ricoeur. Il décrit dans son ouvrage l'étymologie du mot « mémoire », bien éclairante : en grec, *mneme* et *anamnesis* ou bien encore *pathos* soit la mémoire survenue à l'esprit comme une affection. Ce « *pathos* » m'a interpellée. Cette recollection qui nous affecterait comme une apparition matérielle et symptomatique, affectant jusqu'à notre corps tout entier : tout cela se rappelle à moi. La mémoire est très affectée justement quand elle-même est touchée par la maladie ou bien par des raisons extérieures qui la poussent à la disparition : la guerre, par exemple. Les films de Rithy Panh ou de Davy Chou racontent comment le Cambodge, (mon pays d'origine, où je ne suis jamais retournée, pourtant si bien ancré dans ma mémoire), a perdu la trace de son histoire. Il y a une dizaine d'années, j'ai appris à pratiquer l'hypnose pour gérer mes douleurs. Il fallait fermer les yeux et imaginer la source d'un problème. Aller à la racine. Fouiller dans sa mémoire. Pendant les séances, j'étais souvent confrontée à des résurgences, des souvenirs, des images ou des représentations qui surgissaient subitement de quelque part dans mon esprit. Je me suis toujours demandé si ces choses venaient de mon passé. Quelle en était l'origine ?

[1] Lire 1 <https://www.filmcomment.com/blog/cannes-interview-apichatpong-weerasethakul/>



MONTAGE PHOTOGRAPHIQUE NUMÉRIQUE, 2018.

Photomontages

Extrait de l'essai de fin d'études, "La mémoire du corps déraciné", École supérieure d'Art et de Design, ESAD Talm, Tours

Et quand je dessine, quand je peins, quand j'écris, parfois je m'interroge sur la provenance de mes pensées. Couche après couche, horizon après horizon, la mémoire se construit, elle formule, reformule, reconstruit, déconstruit mais jamais ne détruit. Elle appartient à chacun et ne peut être aliénée. Elle est l'intime conviction et le doute en même temps. La mémoire tisse sans cesse des connexions, des ponts, et quelques fois s'empare de serrures, de coffres forts, s'enferme, s'enterre. La mémoire se dissimule, profondément, dans nos entrailles, dans nos organes, dans nos cellules. La mémoire n'est pas seulement dans notre cerveau. Elle est là, organique. Elle est la trace sur votre peau. Elle est la mémoire génétique dans vos cellules. Elle est la racine qui vous relie aux autres, à votre altérité, au monde.

Dans cet essai, j'espère pouvoir explorer la mémoire en interrogeant la mienne. Une mémoire fragmentée, un temps fantôme, un temps fantasque. Une mémoire organique, foisonnante, buissonnante, végétale, sensorielle. Nous fermons les yeux. Nous imaginons un objet, un endroit, quelque chose. Et toujours cette chose provient du passé, de notre histoire, de notre propre fiction. La mémoire enracinée vit dans un élan perpétuel d'historicité et de plasticité. Cette envie de prouver qu'on existe et qu'on a existé. *Ars memoriae*. Ma propre mémoire est envahie par le végétal. Elle est une investigation continue entre le temps et les lieux. Elle prend la forme de plantes, d'arbres, de fleurs, elle est la métaphore d'une autre métaphore. Mais la mémoire est-elle à la racine de notre identité ?... Est-elle aussi la racine de notre conscience et de notre « agir » ? Se nourrit-elle de rêves ? Est-elle le fondement de ce que l'on appelle notre « intuition » ?

« La mémoire se présente alors sous le jour d'un rapt, d'un braquage de banque – banque d'images, d'archives, de données, banque de soit-disant souvenirs de soi » (Camille de Toledo).

La mémoire capitalise, épargne. Elle est une banque dans laquelle il est permis de se servir à seule fin utilitaire et avec contreparties. Dans d'autres cas, la mémoire est un trop-plein que l'on stocke sans le savoir vraiment, comme le montre l'image symbolique de la pensine dans la saga *Harry Potter* de J.K. Rowling. Les souvenirs sont de longs filaments qu'on extrait de son esprit par quelques formulations magiques secrètes.

Extrait de l'essai de fin d'études, "La mémoire du corps déraciné", École supérieure d'Art et de Design, ESAD Talm, Tours

Il n'y a pas de cadenas, tout le monde peut y avoir accès en décryptant les intentions, les mouvements, les paroles, en « craquant le code », métaphore du numérique. L'hypnose est une des méthodes qui permet de descendre dans les profondeurs abyssales de cette chose-âme qui vit et meurt avec nous. (Cet essai, ce mémoire, se présentera sous la forme d'une boîte dans laquelle on trouvera d'autres boîtes et des feuillets, des livrets, des archives, dans lesquelles les souvenirs émergeront, matérialisés et pouvant continuellement s'interchanger, se mélanger).

Sur le corps, cette cité à bâtir

« Il semblait inutile de rester à attendre devant la petite porte aussi revint-elle à la table, espérant à moitié y trouver une autre clef ou, du moins, une méthode expliquant comment se replier comme une longue-vue. Cette fois, elle y découvrit une petite fiole (« qui n'était pas là tout à l'heure », se dit Alice). Il y avait, nouée au goulot, une étiquette en papier avec les mots BOIS-MOI, joliment écrits dessus en grosses lettres. » dans Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, Hachette, 2016.

« L'être humain part toujours à la recherche de ce qui lui est inconnu... »
Anonyme

« Ainsi, ma chère enfant, c'est à toi entre toutes les femmes que revient le privilège de faire et de bâtir la Cité des Dames. Et, pour accomplir cette œuvre, tu prendras et puiseras l'eau vive en nous trois comme en une source claire ; nous te livrerons des matériaux plus durs et plus résistants que n'est le marbre massif avant d'être cimenté. Ainsi ta Cité sera d'une beauté sans pareille et demeurera éternellement en ce monde. » Christine de Pizan, La Cité des Dames, Paris, 1405.

C'est la Cité que nous bâtissons, la cité-corps, la cité-âme, celle qui rassemble tout ce qui nous structure : tous nos sentiments, nos esprits, nos impressions, nos expériences du sensible. La Cité, c'est la « Citacielle » [2], au-dessus de tout, celle qui plonge son regard à la fois du ciel sur la Terre et dans le ciel vers l'univers, celle qui contemple tout et contient toutes les choses du passé, antiques et modernes. La Cité c'est donc le corps, cette technologie, cette magie que la médecine essaye encore de déchiffrer.

[2] Christelle Dabos, *La Passe-miroir*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2013.

Carnets

Pages de carnet de recherche, année 1 :
cellules-mondes & études autour des photographies d'Angkor, envahi par la végétation, 2015-2016



Extrait de l'essai de fin d'études, "La mémoire du corps déraciné", École supérieure d'Art et de Design, ESAD Talm, Tours

Dans ce mémoire, j'essaie de l'envisager comme celui qui perçoit sans comprendre, qui comprend sans percevoir. Prenons l'âme, cette racine qui nous tient vivant-e-s, qui nous fait nous questionner sur le sens de la vie. Pour Aristote, l'âme est de diverses espèces qui s'étagent : d'abord, la plus basique, l'âme motrice, qui est notre capacité de mouvement pour répondre à nos besoins, puis l'âme sensitive, pour sentir, éprouver, voir, goûter, toucher, entendre et même imaginer, ensuite l'âme intellectuelle, qui nous donne la raison, et enfin celle qui m'intéresse le plus, l'âme végétative (dite nutritive ou générative). L'âme végétative... végète... Végéter, *vegetare* : « donner le mouvement, augmenter, fortifier, et aussi au sens neutre de croître, se développer » [3]. Végéter a perdu son sens au XVI^e siècle. Il y était au départ largement compris dans sa définition antique et latine, pourtant le végétal l'emporta sur la vision mouvante de l'âme. Le végétal, cette chose au plus bas de l'échelle des êtres, de la *scala naturae*, est pourtant née avant les hommes, le troisième jour de la Genèse biblique. On voit le végétal et l'animal comme des non-êtres, juste capables de se nourrir et de se reproduire, mis à notre disposition sur Terre par la divine bonté d'une entité au-dessus de tout. Malgré tout, quelques botanistes comme Nehemiah Grew (*Anatomy of Plants, Anatomy of Roots*, 1682) explorent le mouvement des plantes : au-delà de cela, c'est toute une pensée qui se développe. C'est considérer que le monde du mouvement, de la vie et de la volonté, n'est pas seulement dévolue à l'être humain. L'animal, la plante ont bien plus de points communs et autant de différences. Pourtant voilà que Buffon devisant sur son système d'observations botaniques nous dit :

« La surface de la terre, parée de sa verdure, est le fonds inépuisable et commun duquel l'homme et les animaux tirent leur subsistance : tout ce qui a vie dans la nature vit sur ce qui végète, et les végétaux vivent à leur tour des débris de tout ce qui a vécu et végété ; pour vivre il faut détruire, et ce n'est en effet qu'en détruisant des êtres que les animaux peuvent se nourrir et se multiplier. » Buffon, *Œuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuateurs Daubenton, Lacépède, Cuvier, Duméril, Poiret, Lesson et Geoffroy-St-Hilaire*, Bruxelles, Th. Lejeune, 1828, tome 1, p.154.

Il y a tant de choses à dire sur cette phrase. On y aperçoit les représentations anciennes du « terrestre » et du corps périssable et corruptible de Platon dans ses *Lois* ou sa *République*. Le corps, celui-là même qui sera condamné à mourir, à pourrir, à redevenir poussière dans la poussière. On y perçoit la domination du plus fort sur le plus faible.

[3] Définition du Littré, « végéter », consultée sur le site du littré.org le 10/03/2020.

ARCHIVES, Répétitions

Racines d'ibéris ointe et salée en façon d'emplâtre, appliquées sur le mal l'espace de quatre heures. Deux dragmes de poudre de racine de Chine prise en vin, bue jusque saoule. Décoction de racine de Scammonce et huile rosat vinaigrée. Racine sauvage, racines éthérées. A boire, à manger. Remèdes du temps-qui-passe, du suc à l'eau distillée. Des racines cuites et réduites en cataplasme, étalées sur le corps, rose poudrée. Racine de Flambe comme un liniment, pomme, poire, coing uniquement. Racines du mal, racines du bien. Racines éternelles de la panacée. Racines archivées. Divagations.

Dans les archives parfois on classe:

- Des bouts de papiers
- Des boîtes sur des étagères
- Des cailloux et de la poussière
- Des fleurs séchées
- Des mines de crayons délaissés
- Des livres qu'on a lus
- Des livres qu'on n'a jamais lus mais le titre nous avait marqué·e·s
- Des végétaux et des coquilles écrasés
- Des fils arrachés et des boutons solitaires
- Des grains de sable qu'on a ramassés au bord de la mer
- Des idées, des choses immatérielles
- De bonnes choses lorsqu'on croit qu'elles sont éternelles
- Des cheveux, du tissu, des imprimés
- Des objets incongrus, des prospectus
- Des silences d'opprimé·e·s
- Des oublis et des listes sur des feuilles volantes
- Des photographies en sus
- Des timbres qu'on a collectionnés
- Des adresses qu'on a jamais visitées
- Des mensonges, des secrets, des plaies sanglantes
- Des mots qu'on voudrait tuer
- Des pages de magazines découpées selon les courbes de silhouettes féminines
- Des souvenirs grands ou minimes
- Des tickets pour là où l'on est entré·e
- Des messages non délivrés
- Des exvotos, des prières, des cierges mal éclairés
- Des documents qui révèlent des vérités
- Des paquets de cigarettes qu'on n'a pas fumées
- Des pièces de monnaie
- Des breloques, des bracelets, des morceaux de l'être aimé

Extrait de l'essai de fin d'études, "La mémoire du corps déraciné", École supérieure d'Art et de Design, ESAD Talm, Tours

Photographie. Un *tuk tuk*. Un homme qui conduit, un homme qui me porte.
L'univers devient masculin alors même que j'étais entourée de femmes.
Des femmes. Des roses. Deux, peut-être trois. Enfermées, écrasées dans un cadre en verre.

Mémoire végétale.

Nous traversons des routes.
Des arbres.

Des arbres.

Des arbres.

Les frontières étaient fermées.

Closes.

Fermées.

Closes.

1991. Traité de paix. Les frontières se sont rouvertes.

Dans l'avion, les roses.

Dans l'avion. Les roses.

La France.

*Je suis venu te dire que je m'en vais
Et tes larmes n'y pourront rien changer
Comme dit si bien Verlaine au vent mauvais
Je suis venu te dire que je m'en vais
Tu te souviens des jours anciens et tu pleures
Tu suffoques, tu blêmes à présent qu'a sonné l'heure
Des adieux à jamais (ouais)
Je suis au regret de te dire que je m'en vais
Je t'aimais, oui, mais [3]*

**Sil-hou-êtes, où sont passées les icônes?
Sculptures en grillage récupéré d'un enclos, 27 février 2016, installation in-situ, Ferrière-sur-Beaulieu**

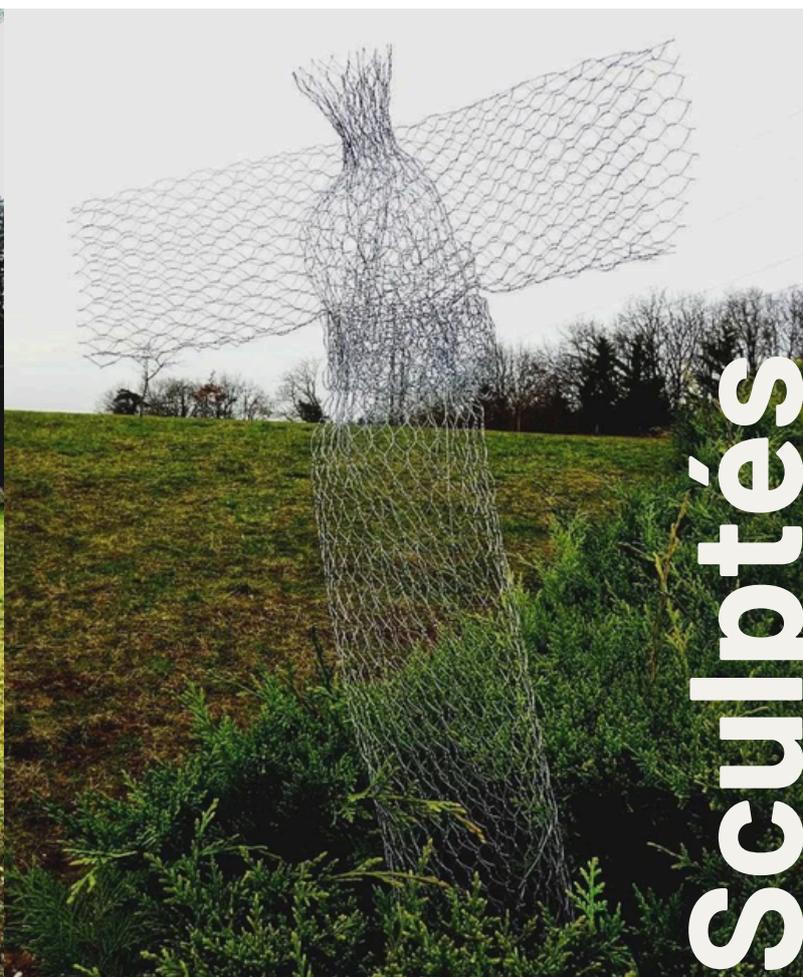
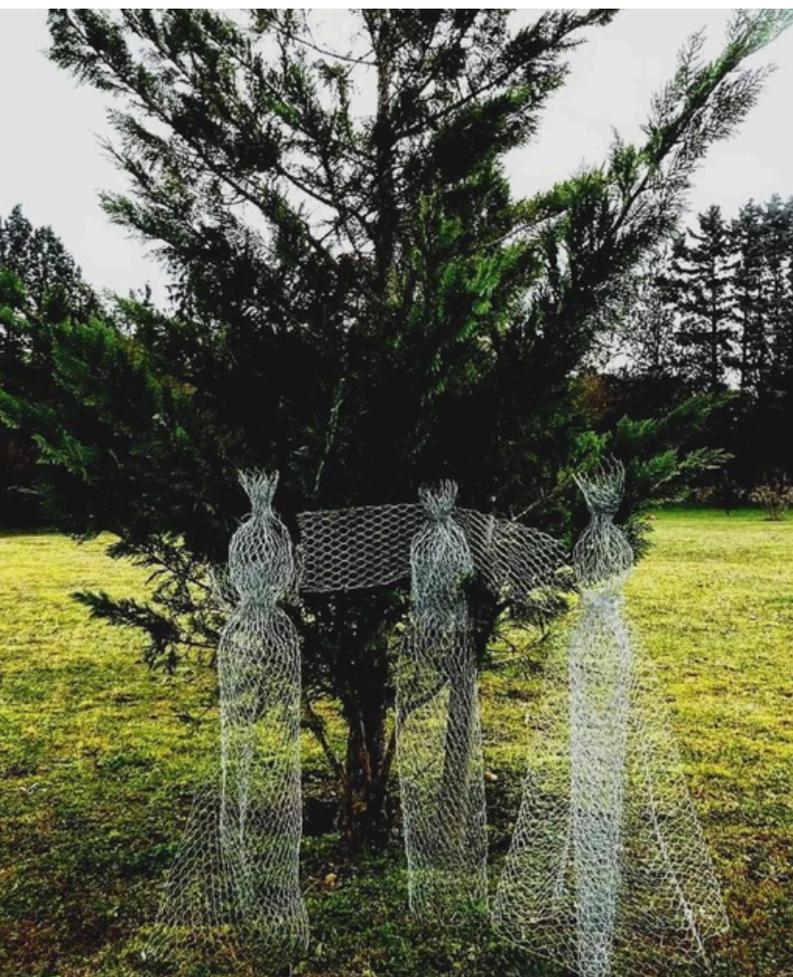
Enveloppe 3

Thuya

Cèdres.

Thuja. Conifères. Cupressacées. Arbre de vie.

[3] *Je suis venu te dire que je m'en vais* de Serge Gainsbourg



Sculptés

Les dés col-ô-nie-eaux

« À vrai dire, le symbole même d'une posture « cultivée » ou « civilisée » est précisément la capacité à situer et à apprécier les cultures dans le cadre d'une sorte de musée imaginaire, comme s'il s'agissait de les collectionner et de les apprécier. Le goût pour la diversité que cultivent les Occidentaux se caractérise fondamentalement comme capacité à les connaître et à les situer dans un cadre temporel universel qui ne prend en compte la différence de leurs contextes historiques et sociaux que pour mieux, en définitive, les dépasser et les rendre transparentes. (...) » in Bhabha, Homi K, et Jonathan Rutherford. « Le tiers-espace », *Multitudes*, vol. no 26, no. 3, 2006, pp. 95-107.

Phénomène de sujétion : mon corps abandonné, laissé à lui-même dans un non-lieu, un interstice, un hyper-espace de l'existence, où l'attente dépasse l'idée même d'abandon, cet envers de l'endroit du décor : l'orphelinat. Dès lors, comment vouliez-vous qu'un jour, je ne me pose pas la question de l'inné-existence, de l'im-père-manence, de l'a-mère-tume ? Comment ne pas chercher ses origines dans des livres, dans des images, dans des rêves, sans pourtant avoir l'envie d'y reprendre racine ? A-d'option. Idée d'opter pour quelque chose. Choisir. Pour toujours. Aimer, chérir, protéger. L'adoption est le ferment de l'amour le plus pur : tu n'es pas de mon sang, mais je te fais mon enfant, à cent pour cent, à jamais. Mon corps, mon sang. Mon corps, mon sang. La démarche est christique. Ou chamanique, tout dépend du point de vue. "Comme si je t'avais faite", me dit ma maman.

Racines-Racismes

« L'écriture du passé et de l'histoire des femmes racisées n'a pas eu la même trajectoire que l'écriture féministe européenne parce qu'il ne s'agissait pas de la même démarche. Pour les racisées, il ne fallait pas combler une absence mais trouver les mots qui redonneraient vie à ce qui avait été condamné à l'inexistence, des mondes qui avaient été jetés hors humanité. (...) » dixit Françoise Vergès, *Un féminisme décolonial*, La Fabrique éditions, 2019.

Alors pourquoi suis-je ? Quand on naît quelque part et qu'on devient ailleurs. Quand on n'est pas exactement comme les autres autour de soi. J'ai su que je n'étais pas "dans-le-discours-d'identité-commune" en troisième. Quelqu'un s'est assis à côté de moi et a dit "sale noire, à bas les Noirs!". Pourtant cela ne m'a rien fait. Parce que je ne suis pas noire. Plus précisément : je n'y ai repensé qu'à 20 ans, cinq longues années plus tard. Cela m'est revenu à l'esprit lorsque j'étais à l'université. Surtout quand on me demandait si j'étais française. & On entendait beaucoup de jolis discours sur la diversité, ha, cette diversité ! et sur l'ouverture des programmes à des oeuvres de femmes, voire même de femmes racisées ! Pourtant, jusqu'en troisième année en licence d'anglais, puis en master, je n'ai jamais lu un seul auteur asiatique, une seule autrice africaine, que par mes seuls moyens et ma seule volonté. Les programmes ne les ont jamais évoqués. Ces gens-là. Ces Autres. Asie : 60% des habitant.es de la Terre. Populations d'origines noires : plus de 20% des habitants du monde. 6% d'Arabes. ET LE RESTE. Vos peurs actuelles ne sont pas fondées. Jamais une Terre, un Terre-y-toire, une terre refuge, ne devraient se définir par sa race, la pureté de son sang, l'intégrité de sa culture uniforme et non inclusive.

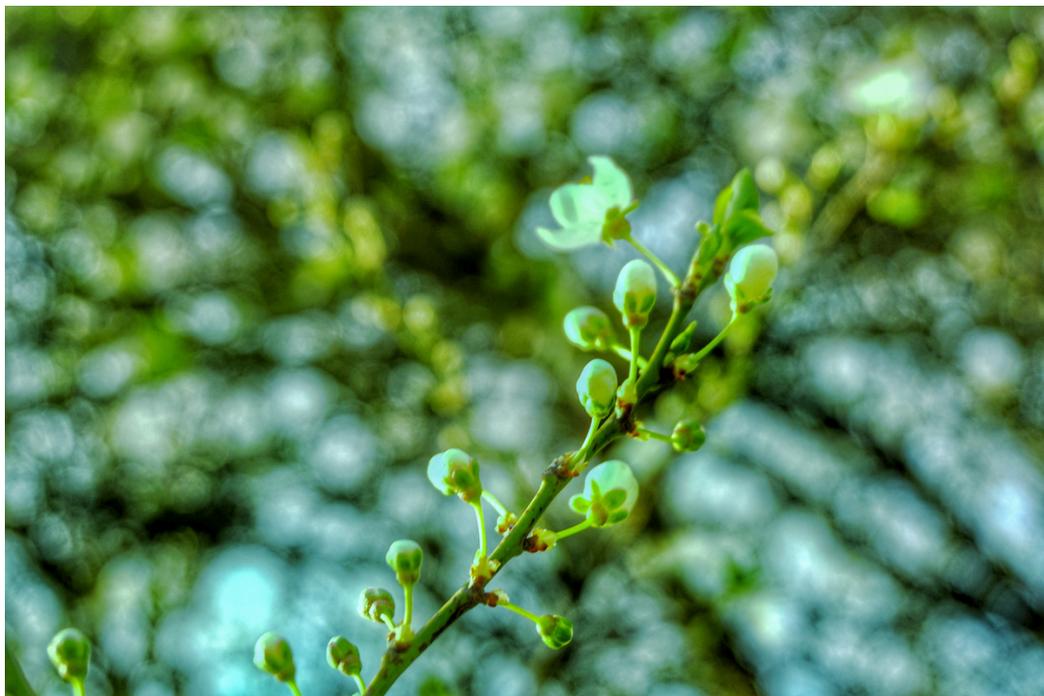
Extrait de l'essai de
fin d'études, "La
mémoire du corps
déraciné", École
supérieure d'Art et de
Design, ESAD Talm,
Tours

Les dés col-ô-nie-eaux (2)

« Beaucoup de jeunes ont effectivement vécu ce processus : « Pour arriver à affirmer que je suis à la fois Français et Asiatique, il faut que j'accepte mon appartenance minoritaire ». Dans ce cadre, tous les contacts établis avec d'autres minorités ethno-raciales deviennent une sorte de modèle. D'où un projet comme Yellow is beautiful, qui s'inspire clairement du slogan « Black is beautiful ». (...) » in <https://usbeketrica.com/fr/article/racisme-anti-asiatiques>, selon Ya-Han Chuang, Une minorité modèle ? Chinois de France et racisme anti-Asiatiques (Éditions La Découverte, avril 2021)

Racines-Race-ines

J'ai situé mon corps et mes racines dans l'entre-deux. Race-innée. Raciner.
Je préfère croire désormais qu'il ne faut pas nier, qu'il ne faut pas dénier. Renier. Désigner.
Rendre visible l'invisible.
Cette beauté. Qui se regarde, qui se désole.
Se décentrer.
Je reste immergée dans la caverne matricielle et souterraine qui a vu naître mes rhizomes.
Mon labyrinthe.



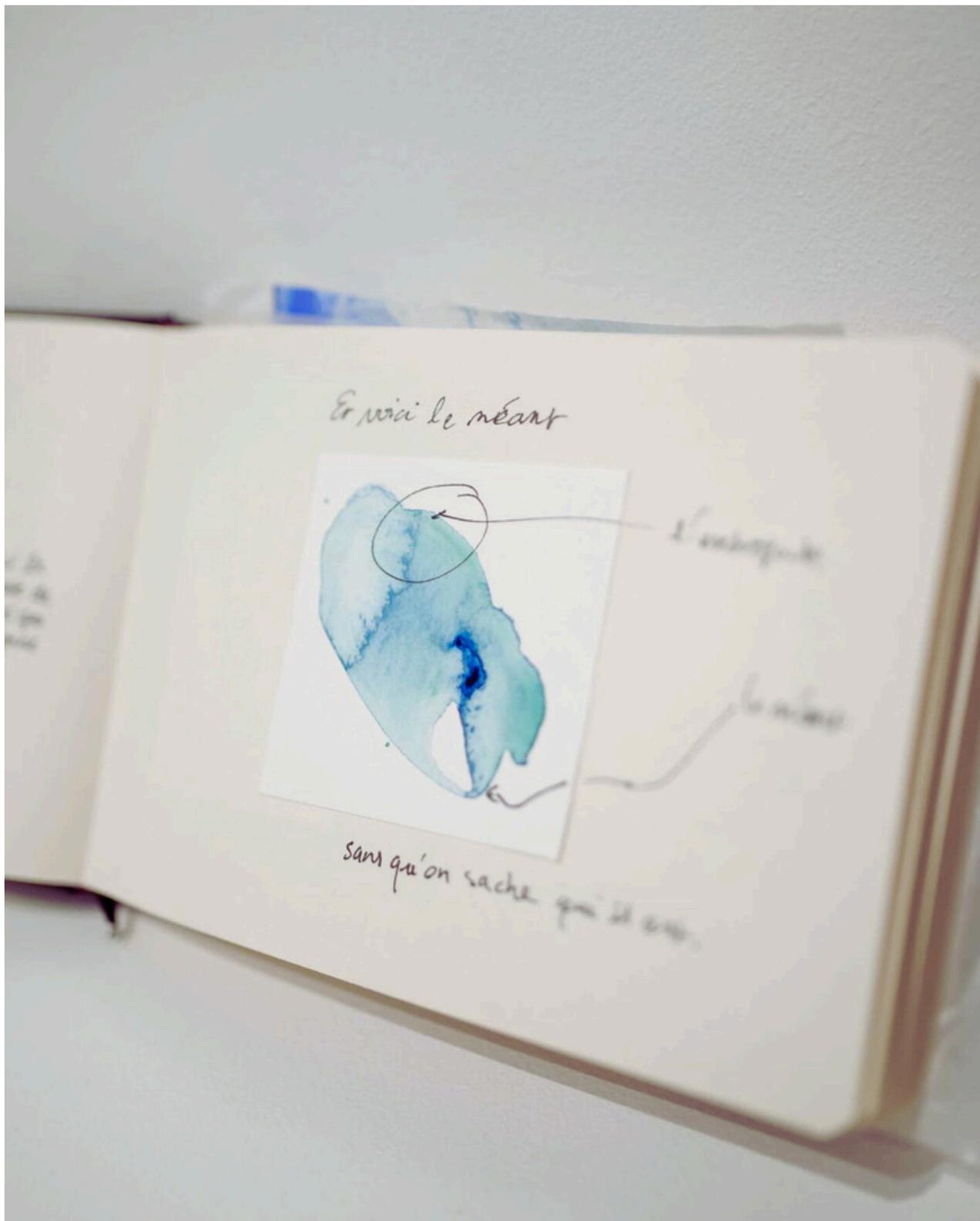
Photographie retouchée - Tours, Le petit Cher, 2021.



Vue d'exposition "Mémoires peintes, photographiées, brodées", Galerie Hémisphère, Saumur, novembre, décembre 2023
(c) photographie de Lucie R. @lrgraphie

Projet "Strates"

*Production de fragments de mémoire organique sur matière mouvante, fluctuante, changeante par le trait (écrit, dessin, modelage, sons)
Ici : carnet de recherche et dessins sur argile autodurcissante*



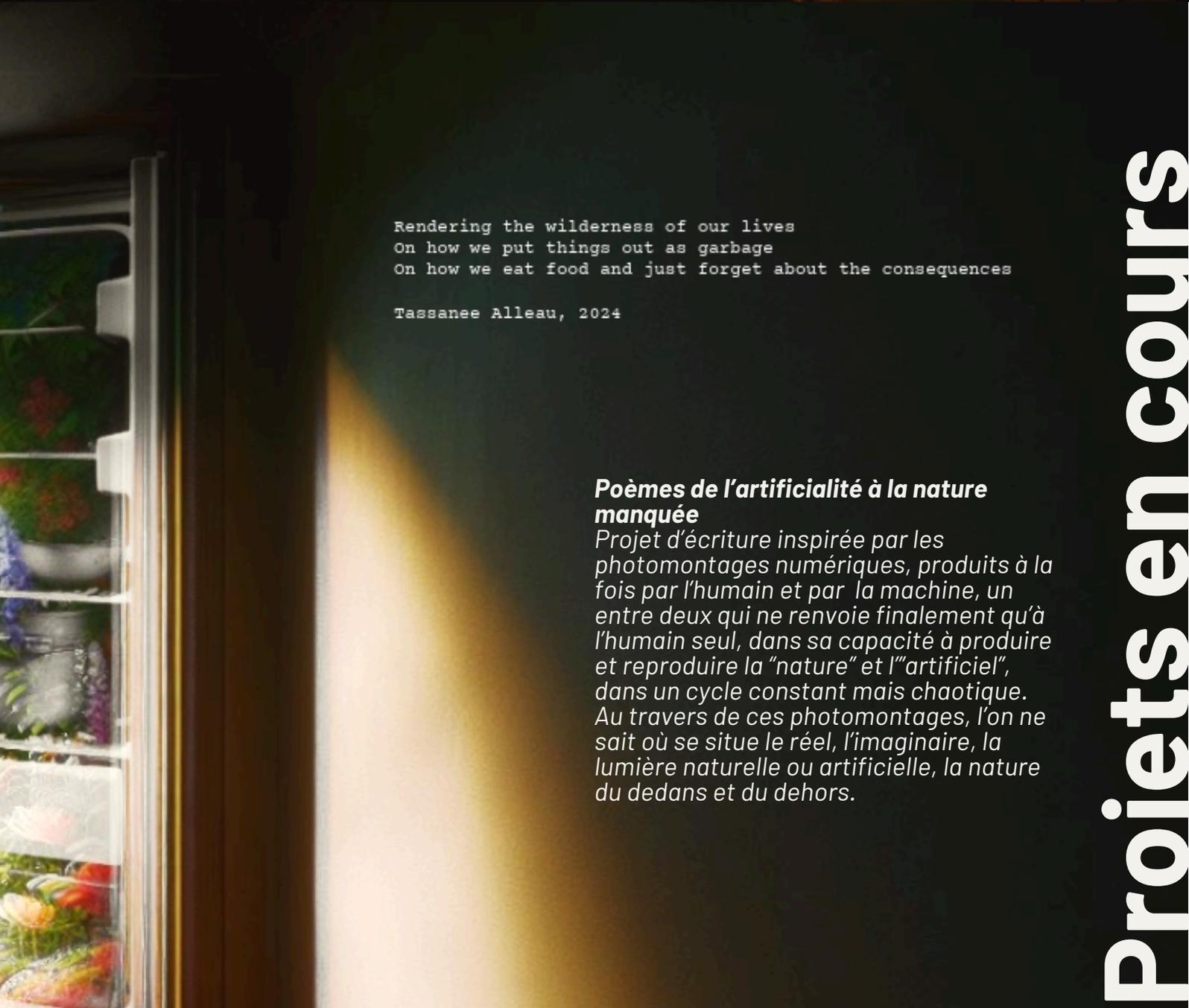
Vue d'exposition "Mémoires peintes, photographiées, brodées", Galerie Hémisphère, Saumur, novembre, décembre 2023
(c) photographie de Lucie R. @lgraphie

Projet "Strates"

Production de fragments de mémoire organique sur matière mouvante, fluctuante, changeante par le trait (écrit, dessin, modelage, sons). Ici : carnet de recherche, 2023



Rendering the wilderness of our lives
On how we put things out as garbage
On how we eat food and just forget about the consequences
Tassanee Alleau, 2024



Rendering the wilderness of our lives
On how we put things out as garbage
On how we eat food and just forget about the consequences

Tassanee Alleau, 2024

Poèmes de l'artificialité à la nature manquée

Projet d'écriture inspirée par les photomontages numériques, produits à la fois par l'humain et par la machine, un entre deux qui ne renvoie finalement qu'à l'humain seul, dans sa capacité à produire et reproduire la "nature" et l'"artificiel", dans un cycle constant mais chaotique. Au travers de ces photomontages, l'on ne sait où se situe le réel, l'imaginaire, la lumière naturelle ou artificielle, la nature du dedans et du dehors.



This is how the world ended
Something was left on the table
And the sun had to set without human beings wandering around
Tassanee Alleau, 2024

Poèmes de l'artificialité à la nature manquée

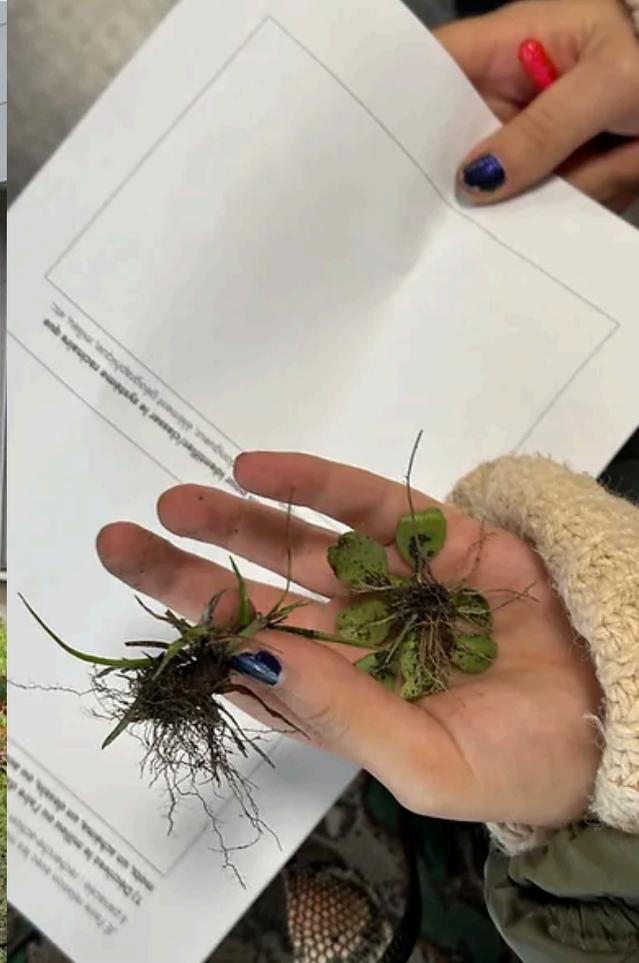
Projet d'écriture inspirée par les photomontages numériques, produits à la fois par l'humain et par la machine, un entre deux qui ne renvoie finalement qu'à l'humain seul, dans sa capacité à produire et reproduire la "nature" et l'"artificiel", dans un cycle constant mais chaotique.

Au travers de ces photomontages, l'on ne sait où se situe le réel, l'imaginaire, la lumière naturelle ou artificielle, la nature du dedans et du dehors.

This is how the world ended
Something was left on the table
And the sun had to set without human beings wandering around

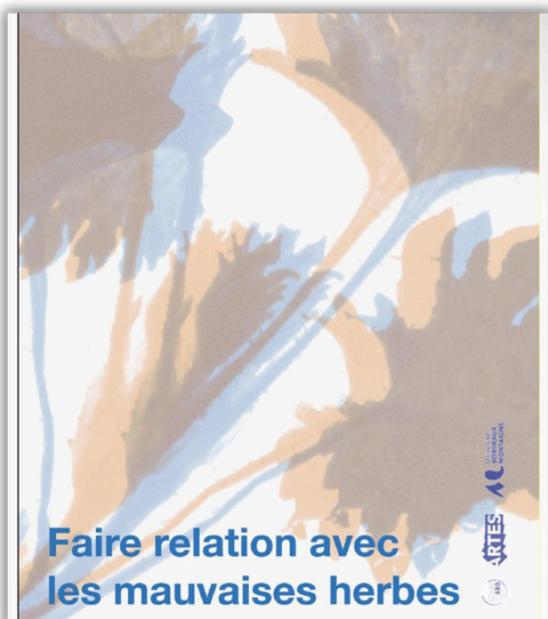
Tassanee Alleau, 2024

Projets en cours



De viles racines à panacée : recherche-action souterraine, Faire relation avec les mauvaises herbes

Journée d'études, ateliers de
recherche-action, curatrice
Anna Consonni : [lien](#)



Notre manière d'habiter le monde nous empêche de considérer le souterrain organique de la même façon que nous envisagerions par exemple d'habiter la forêt, nous n'habitons pas la forêt d'en bas, celle de l'envers. Pourtant, nous marchons dessus quotidiennement, ce tapis d'herbes, de fleurs, contient autant de racines que de tiges en surface, voire plus. Opérons une inversion, un décentrement du regard et de notre « être-au-monde ». De viles racines, elles deviennent brusquement des panacées : celles par qui tout se résout et par qui le vivant tient bon.

Atelier participatif de recherche-action du souterrain à la surface



Nous sommes le LISIÈRES WEBZINE

Magazine en ligne participatif, inclusif, associatif :
regards croisés entre écologies, sciences, arts et
cultures



"Un pays sage ?"

Un pays est un patchwork de territoires, de terres-transitoires. Y a-t-il un pays sans paysage ? sans identité ? sans mémoire ? un pays qui travaille son tracé, son périmètre, ses horizons limitrophes. Un pays est une toile qu'on peint à l'aise, sans but véritable, que la paix de pais, le pais natal, celui où l'on chemine... Tendrement. Mais un pays n'est pas sage, il se transforme, il se rebelle, il exulte, exsude, miroir de nos âmes.

Tassane Allou

Page 1



PERSPECTIVE URBANISTE

Page 13



La ville d'aujourd'hui doit être la ville de la proximité ou l'on doit pouvoir mélanger les usages (marche, transport en commun, modes doux).

La ville de 2050 doit être pensée dès aujourd'hui. La transition doit avoir lieu au plus vite et le rôle des élus est essentiel dans cette démarche.

Mais il est nécessaire de les former aux différents enjeux et il est aussi utile de sortir des carcans administratifs de l'urbanisme qui impose des règles obsolètes au regard de la densification de la ville. Étant urbaniste de formation, il me semble judicieux de revoir les règles des Plans Locaux d'Urbanisme afin de pouvoir jouer avec les formes urbaines, les architectures, les typologies de logements, la renaturation.

Notre profession doit se réinventer et « développer un modèle alternatif d'urbanisme basé sur la circularité et la durabilité » comme le démontre si bien **Sylvain Grisot** à travers son ouvrage.



REVUE(S)

Page 14



Arpenter le paysage de Martin de la Soudière [compte-rendu de lecture]

Éditions Anamosa - par Fiona Marchou

Qu'est-ce que le paysage selon vous ? À quel moment prenons nous conscience des paysages qui nous entourent ? Qui fabrique cette notion de paysage ?

C'est à toutes ces questions que répond ce livre. Martin de la Soudière est un ethnologue spécialiste du monde rural, professeur à l'École nationale supérieure du Paysage de Versailles-Marseille, et il introduit cet ouvrage en évoquant ses souvenirs d'enfance dans les Pyrénées. Ou comment notre mémoire joue sur la perception d'un lieu. Découpé en plusieurs chapitres, ce livre évoque différents types de paysage, la manière dont on entre à l'intérieur (quel véhicule notamment), et les émotions que nous procurent (ou non) ces rencontres géographiques.

Création d'un webzine en ligne avec le collectif Éthique Sphère

Le webzine Lisières est un magazine participatif qui propose des regards croisés entre écologies, inclusion, sciences, arts et cultures. Pensée par le Collectif Éthique Sphère, nous souhaitons faire des appels réguliers à participation, sous des formes variées : textes, poèmes, articles de fond, photographies, revues culturelles, œuvres photographiées, dessins, illustrations, etc.

www.lisiereswebzine.com

Projet éditorial & participatif

Dispositif sonore et visuel, ESAD TALM, 2017
Son : **projet binaural**, hypnose, [écouter ici](#)

Installation sonore



Par ce dispositif, on peut entendre le son d'un clapotis. Et puis lorsqu'on s'approche, le son n'est plus que celui d'un clapotis seul, l'eau finit par se transformer, dans le bruit de fond d'un geste plus lourd qu'on n'identifie pas forcément, et puis si l'on prête encore attention, on entend comme un bourdonnement, un bruit d'onde, un bruit blanc. Cette installation sonore et visuelle a pour objectif de questionner la fragmentation de l'attention, de la mémoire de l'individu qui écoute. Par le son hypnotique, la balade qui lui est proposée stimule sa propre fiction personnelle.



<https://lesmyriades.github.io/index.html>

Projet en cours

rhizomes récits

Mon projet est de mener d'autres ateliers de "décentrement" du regard, qui permette à chacun et à chacune d'investir le champ d'une recherche collaborative-participative avec les moyens les plus simples : le dessin, l'écriture, l'observation, le toucher, la mémoire, le mouvement et l'immobilité. La présence d'un-e artiste ou d'un-e chercheur-e invite à une réflexion dans le cadre de l'exploration de la relation humain / non-humain.

Qu'il s'agisse de concevoir l'espace souterrain qui nous entoure (*Atelier Faire relation avec les mauvaises herbes*, Université de Bordeaux, 2023), ou de comprendre comment le système racinaire des plantes était conçu/compris (*Concevoir la plante par la racine*, Université de Bordeaux, 2023, en cours de publication), ou bien d'avoir une attention particulière aux enjeux environnementaux dans la recherche (*Atelier L'attention aux problématiques environnementales dans la recherche doctorale*, Fête de la science, stand des doctorants du CESR, 2023)

Un second projet concerne la question de l' "utilité des plantes", ce qui rejoint le sujet de ma thèse sur la partie racinaire des plantes entre XVIe et XVIIIe siècle. Le projet de recherche-crédation consiste à renverser cette image de l'utilité du végétal pour l'animal-humain, en adoptant notamment une perspective non pyramidale, non hiérarchique, dans la manière de produire quelque chose, comme avec le rhizome de Deleuze et Guattari. Par le moyen du récit en rhizome, les mythes végétaux se déconstruisent, strate après strate, chaque résurgence temporelle n'étant jamais vraiment identique à la précédente. Ainsi c'est de l'impermanence des choses que naissent les œuvres ou bien les fragments de la mémoire.

